

2^e livre des Rois, chapitre 4

En ces jours-là,

⁴² Un homme vint de Baal-Shalisha et, prenant sur la récolte nouvelle, il apporta à Élisée, l'homme de Dieu, vingt pains d'orge et du grain frais dans un sac.

Élisée dit alors : « Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent. »

⁴³ Son serviteur répondit : « Comment donner cela à cent personnes ? »

Élisée reprit : « Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent, car ainsi parle le Seigneur : On mangera, et il en restera. »

⁴⁴ Alors, il le leur donna, ils mangèrent, et il en resta, selon la parole du Seigneur.

Psaume 144

Tu ouvres la main, Seigneur : nous voici rassasiés

¹⁰ Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce et que tes fidèles te bénissent !

¹¹ Ils diront la gloire de ton règne, ils parleront de tes exploits,

¹⁵ Les yeux sur toi, tous, ils espèrent : tu leur donnes la nourriture au temps voulu ;

¹⁶ tu ouvres ta main : tu rassasies avec bonté tout ce qui vit.

¹⁷ Le Seigneur est juste en toutes ses voies, fidèle en tout ce qu'il fait.

¹⁸ Il est proche de ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

Lettre aux Éphésiens, chapitre 4

Frères,

¹ Moi qui suis en prison à cause du Seigneur,

je vous exhorte donc à vous conduire d'une manière digne de votre vocation :

² ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour ;

³ ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix.

⁴ Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même il y a un seul Corps et un seul Esprit.

⁵ Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême,

⁶ un seul Dieu et Père de tous, au-dessus de tous, par tous, et en tous.

Alléluia. Alléluia. Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple. **Alléluia.**

Évangile selon saint Jean, chapitre 6

En ce temps-là,

¹ Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée, le lac de Tibériade.

² Une grande foule le suivait,

parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait sur les malades.

³ Jésus gravit la montagne, et là, il était assis avec ses disciples.

⁴ Or, la Pâque, la fête des Juifs, était proche.

⁵ Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui.

Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? »

⁶ Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait bien, lui, ce qu'il allait faire.

⁷ Philippe lui répondit : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain. »

⁸ Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit :

⁹ « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! »

¹⁰ Jésus dit : « Faites asseoir les gens. » Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes.

¹¹ Alors Jésus prit les pains et, après avoir rendu grâce, il les distribua aux convives ; il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient.

¹² Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples :

« Rassemblez les morceaux en surplus, pour que rien ne se perde. »

¹³ Ils les rassemblèrent,

et ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d'orge, restés en surplus pour ceux qui prenaient cette nourriture.

¹⁴ À la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient :

« C'est vraiment lui le Prophète annoncé, celui qui vient dans le monde. »

¹⁵ Mais Jésus savait qu'ils allaient venir l'enlever pour faire de lui leur roi ; alors de nouveau il se retira dans la montagne, lui seul.

Remarques sur le vocabulaire grec employé

L'analyse du vocabulaire suggère beaucoup de correspondances. Bien d'autres peuvent être faites : il s'agit de "lire aux éclats", et non pas de se limiter à un seul sens.

On parle de multiplication des pains, alors que ce mot n'est pas dans le texte.

v1

La préposition de l'autre côté / πέραν est utilisée 8 fois par Jean, dont 4 fois au chapitre 6 (de l'autre côté de la mer). Les autres emplois sont de l'autre côté du Jourdain (3 fois) ou du torrent du Cedron (1 fois).

Le traducteur a rajouté le mot lac, absent du grec.

Le mot Tibériade, que seul l'évangile de Jean utilise dans toute la Bible, ne nous apprend rien de plus que "mer de Galilée", sauf la référence à Tibère, empereur romain de 14 à 37, largement détesté. Ce mot est utilisé 3 fois [6,23 et 21,1].

v2

Littéralement : *Une grande foule le suivait, parce qu'elle voyait les signes qu'il accomplissait sur les malades*. Les trois verbes sont à l'imparfait.

Le verbe voir / θεωρέω, n'est ni βλέπω (voir extérieur), ni ὁράω (voir intérieur). Il a donné théorie en français. Il pourrait exprimer le travail de méditation sur les signes (les images...) qui permet de passer du voir extérieur (sens littéral) au voir intérieur (prière contemplative). Suivre Jésus, c'est travailler ainsi la Parole. Jean utilise ce verbe 24 fois, beaucoup plus que les autres livres bibliques.

Le verbe accomplir est ποιέω qui veut dire faire, créer [Gn 1]. Il revient plusieurs fois [v6, 10, 14 et 15]. Il est utilisé 110 fois dans l'évangile de Jean, mais il est curieusement absent du premier chapitre qui utilise le verbe advenir / γίνομαι.

v3

Jésus gravit / ἀνέρχομαι (quasi hapax qui rappelle le verbe ἀπέρχομαι, passer, du verset 1) la montagne comme Moïse gravit / ἀναβαίνω la montagne pour recevoir la loi [Ex 19,3]. À noter que si la septante dit que Moïse monta vers la montagne de Dieu, la version hébraïque dit que Moïse monta vers Dieu (qui l'appela du haut de la montagne).

La seule montagne que Jean nomme est le mont des Oliviers [8,1, femme adultère]. Mais le récit de la femme adultère est probablement un ajout.

v5

Pour mieux rendre les temps grecs (aoriste ou présent), la traduction de Sr Jeanne d'Arc met ce verset au présent.

L'expression lever les yeux pour voir la foule, alors que Jésus a gravi la montagne et que donc la foule vient d'en-bas, est curieuse. Elle apparaît deux autres fois dans l'évangile de Jean [4,35 et 17,1].

Jésus vit / *θεάομαι* *qu'une foule...* Ce verbe voir particulier, inutilisé dans le pentateuque, n'est employé que 6 fois par Jean. C'est un regard directement tourné vers le ciel pour voir la gloire [Jn 1,14], ou l'Esprit [Jn 1,32], ou c'est Jésus qui voit [Jn 1,38 ; 4,35], ou c'est un voir qui suit la résurrection de Lazare [Jn 11,45].

Le verbe manger / ἐσθίω, outre le chapitre 6 (11 occurrences) est utilisé par Jean trois fois en 4,31-33 et une fois en 18,28 : manger l'agneau pascal.

Le verbe acheter / ἀγοράζω est utilisé deux autres fois par Jean : en 4,8 (acheter de la nourriture) et en 13,29 (acheter le nécessaire pour la fête – il est question de la fête de Pâque qui est proche au verset 4).

v6

Mettre à l'épreuve ou tenter / πειράζω : c'est le verbe utilisé par les autres évangélistes [Mt 4,1;3 ; Mc 1,13 ; Lc 4,4] dans les tentations au désert : le diable tente Jésus, et d'abord à propos de pains. Jean ne l'utilise qu'une autre fois [Jn 8,6, femme adultère].

v7

Littéralement : *deux cent deniers de pains*. Dans l'ensemble du texte, les mots grecs pains et poissons sont toujours au pluriel. Il n'y a pas "du pain" ou "du poisson" [v11] comme dans la traduction.

Il y a une seule autre occurrence de deux cent en Jean [Jn 21,8 pêche miraculeuse après la résurrection].

Akane répondit à Josué : « En vérité, c'est moi qui ai péché contre le Seigneur, Dieu d'Israël. J'ai agi de cette manière : j'ai vu dans le butin un beau manteau de Mésopotamie, deux cents pièces d'argent et un lingot d'or d'une valeur de cinquante pièces. J'en ai eu envie ; je les ai pris... Josué dit : « Pourquoi as-tu semé chez nous la confusion ? Que le Seigneur te confonde aujourd'hui ! » Tout Israël le lapida [Jos 7,20-21 ; 25] .

Lorsqu'il eut rendu l'argent à sa mère, elle prit deux cents pièces d'argent qu'elle donna au fondeur. Celui-ci en fit une statue, une idole en métal fondu, qui fut placée dans la maison de Mikayehou [Jg 17,4, voir les chapitres 17 et 18].

Il n'y avait pas dans tout Israël un homme aussi beau qu'Absalom, ni plus admiré que lui. De la plante des pieds au sommet de la tête, on ne trouvait en lui aucun défaut. Quand il se faisait raser la tête – à la fin de chaque année, sa chevelure devenant trop lourde, il devait la faire raser –, il pesait sa chevelure. Son poids atteignait deux cents sicles, selon la mesure royale ! [2 Sm 14,25-26] Plus tard, Absalom est tué [2 Sm 18,9-15].

L'assemblée tout entière était de 42 360 personnes, sans compter leurs serviteurs et leurs servantes, au nombre de 7 337. Il y avait aussi 200 chanteurs et chanteuses... Esdras lisait un passage dans le livre de la loi de Dieu, puis les lévites traduisaient, donnaient le sens, et l'on pouvait comprendre. Néhémie le gouverneur, Esdras qui était prêtre et scribe, et les lévites qui donnaient les explications, dirent à tout le peuple : « Ce jour est consacré au Seigneur votre Dieu ! Ne prenez pas le deuil, ne pleurez pas ! » Car ils pleuraient tous en entendant les paroles de la Loi. Esdras leur dit encore : « Allez, mangez des viandes savoureuses... [Esd 2,64-65 ; Ne 8,8-10, retour d'Exil].

Nul ne peut racheter son frère ni payer à Dieu sa rançon : aussi cher qu'il puisse payer, toute vie doit finir [Ps 48,8-9].

C'est encore Philippe qui emploie plus loin le verbe suffire / ἀρκέω [Jn 14,8], que Jean n'utilise que deux fois.

Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent, sans rien payer. Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi bien, et vous mangerez de bonnes choses, vous vous régalerez de viandes savoureuses ! Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez [Is 55,1-3].

v8

André et Philippe sont encore associés plus loin [Jn 12,22].

v9

Le mot jeune garçon / παιδάριον est utilisé 233 fois dans l'ancien testament, mais c'est sa seule occurrence dans le nouveau. Quel est-il, ce jeune garçon dont les synoptiques ne font pas mention ? La première occurrence du mot concerne Isaac [*sacrifice d'Abraham, Gn 22,5;12*]. Certains manuscrits minoritaires ajoutent l'adjectif cardinal UN / ἓν.

Dans le texte, le mot pain est utilisé 5 fois et le mot poisson 2 fois !

Jean utilise ici un mot spécifique, non utilisé ailleurs dans la Bible, pour dire poisson / ὀψάριον. Dans tout son évangile, il utilise ce mot 5 fois, tout comme l'adjectif cardinal cinq. Réciproquement, il utilise le mot orge 2 fois.

Quels sens peut-on donner aux nombres 5 et 2 qui reviennent ainsi de diverses manières ?¹

Le texte des Rois (1^{re} lecture) est un des rares textes de l'AT à mentionner des pains d'orge.

Dans tout son évangile, Jean utilise le mot pain 24 fois, tout comme l'expression JE SUIS, le mot Esprit et le verbe voir / θεωρέω.

Ces pains seraient-ils descendus du ciel [Jn 6,41;51;56] ? Le Fils de l'Homme [Jn 3,13] et l'Esprit [Jn 1,32] sont aussi descendus du ciel. Le rapprochement serait-il éclairant ?

v10

Les gens (v10 et v14) correspondent au mot ἄνθρωπος (êtres humains). En fin de verset, les cinq mille hommes correspondent au mot ἀνὴρ : mâles ou maris (hommes de sexe masculin). Passer de 5 à 5000 marque un accomplissement, une plénitude. Voilà que le pentateuque nourrit toute l'humanité !

Le verbe s'asseoir / ἀναπίπτω évoque se coucher pour un repas. Ce n'est pas le même que κάθηναι au verset 3 qui évoque une position d'autorité.

1^{re} occurrence du mot herbe / χόρτος : Dieu dit : « *Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence, et que, sur la terre, l'arbre à fruit donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. La terre produisit l'herbe., » [Gn 1,11]. Puis : « *Dieu dit encore : « Je vous donne toute plante (mal traduit : herbe) qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture. » [Gn 1,29]. S'il y a beaucoup d'herbe, c'est qu'il y a beaucoup à manger, mâcher, ruminer... là où la foule s'est assise, ou pour nous dans ce texte ? Les premières consonnes de herbe / χόρτος sont un chi et un rho, initiales du Christ.**

¹ Selon le [site la Christité](#), Si l'on observe la suite des 13 passages contenant le mot δύο, deux, on constate la structure suivante : 3 . 1 . 1 . 1 – 1 – 1 . 1 . 1 . 3. Cette disposition a manifestement pour objet de souligner l'importance du verset 6,9, qui se trouve placé au centre d'une double suite symétrique, chacune d'elles évoquant à son tour l'image de la dissociation du nombre trois en trois unités. On sait que, chez les Pères de l'Église, le nombre 2 symbolise la rupture de l'unité, en même temps qu'il se rapporte également aux deux préceptes de la charité : l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

Chez saint Jean, l'intention symbolique apparaît la même : le nombre 2, par la structure même de ce mot, figure la division. Mais il est extrêmement remarquable que le verset central 6,9 a trait aux deux poissons de la Cène : « Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons. » Nous pensons que Jean veut figurer, par le symbole eucharistique des deux poissons, le rétablissement de l'unité, car, de ces deux poissons, l'un est le Christ, l'autre chacun des baptisés, ainsi qu'il ressort d'un texte célèbre de Tertullien : « Nous sommes de petits poissons, nés dans les eaux à l'exemple de Jésus-Christ, notre Poisson » (Tert., De baptismo, c.1). Ainsi Jean souligne que c'est par l'union du chrétien avec le Christ dans la Cène que se refait l'unité qui avait été brisée par le péché.

v11

Le verbe prendre / λαμβάνω veut aussi dire recevoir [retenu par le traducteur au v7].

Rendre grâce / εὐχαριστέω est le mot qui a donné eucharistie de français. Jean l'utilise deux autres fois [6,23 et 11,41]. Ses consonnes sont d'abord un chi et un rho, les initiales de Christ, puis un sigma et un tau, premières lettres du mot σταυρός, la croix.

Convives : littéralement, les assis ou couchés / ἀνάκειμαι.

Jean ne dit pas, comme les autres évangélistes, que Jésus a rompu les pains, ni « ceci est mon corps ». On mange du poisson à volonté, mais les pains sont servis par Jésus.

v12

Se perdre : le verbe grec ἀπόλλυμι veut dire périr, comme dans le cas suivant : *telle est la volonté de Celui qui m'a envoyé : que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour* [Jn 6,39].

Ou encore : *Qui aime sa vie (psyché) la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie (zoé) éternelle* [Jn 12,25].

Rassembler / συνάγω est le verbe correspondant au substantif synagogue [v12 et v13].

v13

Remplir / γεμίζω n'est utilisé par Jean qu'une autre fois [Cana, 2,7].

Les fragments qui restent sont en fait beaucoup plus que ce qui a été mangé. Ce qui a été mangé, probablement, est quelque chose comme ce qui est déjà assimilé de la réalité christique, et les fragments qui restent seraient ce qui reste justement à assimiler, à assimiler dans les deux sens, c'est-à-dire comme chose à assimiler, mais aussi comme nombre de ceux qui assimilent ou s'assimilent. Autrement dit le douze désigne ici l'accomplissement total de ce qui est partiellement fait. Tout se passe comme si c'était les premiers éléments de donation qui soient recueillis et assimilés, et qu'il reste pour cette assimilation à la fois de l'assimilable et des assimilants (ou des "devant assimiler") c'est-à-dire la totalité de l'humanité.

Le 5 s'accomplit dans le 5000, le 1000 étant une manière de marquer la plénitude, ou la révélation de l'essence secrète du cinq. Donc le passage du 5 au 5000 c'est le passage de la Loi à l'accomplissement de la Loi. Or celui qui accomplit la Loi c'est le Christ, il est le seul à pouvoir le faire, et il l'accomplit pour nous : nul n'est sauvé parce qu'il accomplit la Loi, seul le Christ accomplit la Loi. Donc nous sommes ici dans un mouvement déterminé.

Douze c'est 4 fois 3, par exemple les trois dimensions multipliant les quatre directions, or trois et quatre ont des virtualités de fécondité considérables, et douze qui est leur multiple a une plénitude qui est celle de l'eschatologie. Donc en passant du 5000 au 12 on passe de ce qui est narré comme événement à l'eschatologie ultime, on passe de cette ekklesia des 5000 à l'humanité tout entière.

[Jean-Marie Martin].

v14

A la vue du signe : il s'agit d'un voir intérieur (ὁράω), et non plus du verbe voir les signes (θεωρέω) du verset 2. Le mot foule est aussi remplacé par hommes. Le travail de lectio divina a bien progressé grâce à l'eucharistie ?

Le traducteur a ajouté le mot annoncé qui n'est pas dans le grec.

v15

Le verbe savoir est ici γινώσκω (connaître), alors que c'est εἶδω (savoir) au verset 6. Dans chacun de ces versets, il y a l'expression allait faire ou allaient venir pour faire (μέλλω = être sur le point de). Ce pourrait être une invitation à comparer ce que Jésus allait faire (ποιέω = faire ou créer), et ce que les hommes veulent faire.

Jésus se retire / ἀναχωρέω de nouveau dans la montagne. C'est curieux, le texte ne dit pas qu'il l'a quittée depuis le verset 3.

Si la multiplication des pains peut faire penser à la manne, la marche sur la mer qui suit peut faire penser à la traversée de la mer rouge.

Chacun pourra faire l'expérience, en travaillant ce texte, qu'il ne devient pas cohérent, logique, rationnel au plan humain – et donc bon à archiver comme un problème résolu. Mais que ce travail est « nourrissant ».